

Tradition normalienne quimpéroise : le Bal des Norms

par

André Le Goff

Le bal des Norms

Une institution, au même titre que le bal de la police ou celui des pompiers. A ceci près que la bourgeoisie quimpéroise le snobait. Il attirait essentiellement les classes populaires de Quimper et de sa région, certains jeunes n'hésitant pas à parcourir des dizaines de kilomètres à moto ou à mobylette pour être de la fête. La recette, importante, finançait le voyage de promotion des normaliens en formation professionnelle.

Trois mois à l'avance, il fallait tout prévoir ; déclarations, orchestre, affichage, location des halles St Mathieu...

En 1958, ce fut notre tour de l'organiser. Sous la direction de Mme Quiniou, la prof de dessin, nous avons préparé les maquettes des décors. Notre choix s'était porté sur la légende de La Ville d'Ys, tout bonnement parce que la belle Dahut ressemblait à Brigitte Bardot. « Pas le bon choix » murmura la mère Quiniou qui décréta que B.B. avait le cul trop bas ! Les artistes de la promo se foudroyèrent donc en rouleaux de papier, pinceaux, peintures, squattèrent les ateliers du sous-sol et se mirent au boulot pendant un mois. Le matin du grand jour, vit l'installation des décors, la mise en place des buvettes et la répartition des tâches : les costauds au profil de déménageur au service d'ordre, les bons en calcul mental aux guichets des entrées, les plus sobres aux bars (il faudra se rendre à l'évidence, ils n'étaient pas légion : beaucoup s'égareront à lever le coude avec les clients). Tout fut prêt pour l'ouverture de vingt et une heures dès l'instant où Paulo, le perfectionniste, lâcha le sèche-cheveux qui lui permettait de figoler les peintures encore humides.

L'orchestre fut bon, les danseurs aux anges, les services passables, les gueules saoules vidées sans gros problèmes et nous pûmes enfin faire la clôture.

Notre trésorier enfouit pièces et coupures dans sa sacoche et, comme prévu, m'attendit pour le transport du pactole pendant que je fermis les portes de la boutique. J'avais bêtement prêté mon scooter à un copain qui s'était autorisé une échappée amoureuse et ça traînait. Notre magot se trouvait donc en piètre sécurité à cette heure bien avancée et notre grand argentier avait le trouillomètre au plus bas.

Enfin comme deux vieux cow-boys fourbus nous avons pu enfourcher la rosse pétaradante et j'ai entamé l'ascension vers la chasse blindée du séminaire avec, en croupe, un trésorier frissonnant, serrant sa fortune dans son giron. Un cabot en maraude tenta de nous courser tandis que, là-haut, les astres entamaient leur chant du cygne.



André Le Goff, avril 2022